



CRAC A.S.B.L.

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

La Bataille de Saint-Aubin - Hemptinne (Florennes) dans son cadre historique (1015-1017).

Othon, duc de Lothier, dernier descendant mâle de Charlemagne, avait pris la direction du duché dès la captivité de son père, Charles, fait prisonnier à la suite d'un essai malheureux pour occuper le trône de France. Lui-même mourut sans postérité, en 1005, ne laissant après lui que deux sœurs : Ermengarde et Gerberge.

Ermengarde était veuve du comte de Namur, Albert I dit l'Heureux, auquel avait succédé son fils, Robert I dit le Perfide. Gerberge était mariée à Lambert I comte de Louvain.

Ces deux seigneurs, l'un du chef de sa femme l'autre du chef de sa mère, formaient des prétentions sur le duché de Lothier ou de Basse-Lotharingie laissé vacant par la mort d'Othon. Mais c'était un fief d'Empire et il appartenait à l'empereur Henri II, seul, de disposer de ce duché.

Gérard, évêque de Cambrai qui était alors tout-puissant auprès de l'empereur, intrigua si bien en faveur de son oncle Godefroid II dit le Pacifique, comte d'Ardenne et de Verdun, que Henri II investit celui-ci du duché de Lothier. Il prétextait que ce duché, étant fief masculin, échappait à des prétentions basées sur une descendance féminine. (ERNST, T.I, p.410). Il s'ensuivit une guerre à laquelle prirent part plusieurs autres grands seigneurs belges qui tous travaillaient pour leurs propres intérêts. (DAVID, *Hist. de Belg.*, p.54).

Irrités de cette préférence, les concurrents exclus se liguèrent entre eux. Ils immiscèrent dans leur querelle Bauduin IV de Flandre dit le Barbu qui prit fait et cause pour les comtes de Namur et de Louvain.

Ils portèrent d'abord leurs armes dans le pays de Liège, prétendant que l'évêque Baldéric soutenait le nouveau duc. Les armées liégeoises furent battues à Hougaerde (10 octobre 1012) grâce à la trahison du comte de Namur qui, enrôlé dans les milices liégeoises, se retourna contre elles quand il vit fléchir les troupes de son oncle dont il était le secret partisan. C'est cette trahison qui valut au comte de Namur le surnom de Robert-le-Perfide. Pour se venger d'une telle félonie, l'évêque de Liège pénétra dans le Namurois avec le seigneur de Florennes, son allié, et y mit tout à feu et à sang. (GALLIOT, T.I, p.75 à 80).

Les Alliés vainqueurs, ayant fait la paix avec les Liégeois, se disposaient à porter leurs armes contre Godefroid II qui restait à leurs yeux un injuste usurpateur, à leur détriment, du duché de Lothier. Des démarches préliminaires ayant été tentées auprès de Regnier V comte de Hainaut, pour l'attirer dans leur parti, Godefroid prit les devants et envoya son frère Herman, avec une armée, pour ravager le Hainaut. Cette tentative de diversion n'eut pas le succès qu'en attendait le duc ; Herman alla se buter contre un ennemi supérieur et, serré de près par lui, il vint se réfugier à Florennes chez son neveu Godefroid III. C'est là que l'ennemi coalisé vint les assiéger.



CRAC A.S.B.L.

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

Le comte de Louvain ayant tenté en vain de prendre la place, se vengea de son échec en livrant aux flammes tout ce qui se trouvait hors les murs de Florennes. L'oratoire de saint Gangulphe lui-même fut l'objet de tentatives d'incendie. Elles n'aboutirent heureusement qu'à endommager la toiture du vestibule. L'insuccès de leurs efforts pour brûler le modeste oratoire frappa les soldats qui bientôt s'enfuirent épouvantés mais, dit la chronique de Cambrai, la main de Dieu les poursuivit de sa colère ; la rage gagna soldats et chevaux et c'est à grand peine qu'ils purent quitter le territoire de Florennes (12 septembre 1015).

Les Fédérés, après cet échec, mirent deux ans à se refaire ; Godefroid, de son côté, ne perdit pas son temps. De part et d'autre, on arma avec une vigueur qui n'avait d'égal que leur mutuel ressentiment. Secondé par son neveu Regnier V comte de Hainaut et Gozelon duc de Lorraine, le comte Lambert marcha de nouveau contre la ville de Florennes. Godefroid ne leur laissa pas le temps d'arriver jusqu'au pied des remparts ; il alla au devant d'eux et les rencontra sur le territoire de Saint-Aubin à un endroit nommé encore aujourd'hui « Campagne de la Bataille ». Il les attaqua aussitôt avec une telle impétuosité qu'il les mit en pleine déroute (1017). Les comtes de Louvain et de Namur restèrent parmi les morts (GALLIOT, *ibid.*). Y laissèrent la vie aussi un grand nombre de seigneurs, amis ou vassaux, ainsi que quatre cents de leurs soldats. (DE VILLERMONT-PESCHES, p.10).

Le comte de Louvain qui, comme nous l'avons vu, s'était assuré les plus précieux concours, avait escompté un triomphe facile. « Cette fois, ô Florennes, s'était-il écrié en arrivant face à la ville, cette fois la victoire va te livrer entre mes mains. Je te détruirai de fond en comble sans même épargner tes temples. »

Vaines menaces ! L'audacieux périt dans la mêlée malgré les reliques dont il était couvert.

Nous devons à la « Chronique de Cambrai » l'explication, si pas historique, du moins naïve, de l'origine de ces reliques. A l'occasion d'une expédition militaire, le comte Lambert de Louvain avait séduit une religieuse de Nivelles qui avait osé le suivre en emportant des reliques de son couvent. Le matin du combat elle lui avait passé rapidement autour du cou le reliquaire qui devait le rendre invulnérable dans la mêlée. Effectivement, il échappa à tous les dangers tant que les reliques restèrent suspendues à son col ; mais, un faux mouvement ayant brisé la chaîne, les reliques lui échappèrent et il fut à l'instant percé de traits. Un soldat ramassa le précieux trésor et le glissa dans sa botte ; mais bientôt sa jambe enfla et il dut s'en défaire. Il les donna à Herman qui en fit cadeau à leur suzerain Henri II.

Le comte de Namur Robert fut enterré à Biesmes Colonoise, d'après les uns, à Gerpennes, d'après les autres (GALLIOT, *ibid.*). Quant à l'aventure de Lambert de Louvain, elle nous montre, dit Yernaux, « quelle était la religion de ces temps grossiers où l'on croyait pouvoir obtenir, par une confiance superstitieuse aux reliques des saints, une protection que l'on se mettait peu en peine de mériter par la pureté et la sainteté des mœurs ».

Rien ne rappelle l'emplacement de ce combat sinon la dénomination locale et les deux épées croisées qui le déterminent sur les cartes historiques. Vers 1880 toutefois, des



CRAC A.S.B.L.

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

ouvriers occupés à défricher le champ « del Bataye » mirent à jour quelques forts squelettes enterrés peu profondément, un couteau, une serrure...

(CENTRE MARIE-VICTORIN, *Evaluation des sites du projet de remembrement de Jamagne*, Rapport final, septembre 1993, p.17 à 19)

Le 22 septembre 1015, Godefroid, duc de Basse-Lorraine, battu à plate couture, dans la plaine de Saint-Aubin, les armées réunies de Lambert, comte de Louvain, de Regnier, comte de Hainaut, et de Robert, comte de Namur.

La nuit avant la bataille, Lambert tint compagnie à une jeune religieuse du couvent de Sainte-Gertrude, à Nivelles. Le matin, au moment des adieux, la nonne cousit dans le gambais¹ de son ami une relique, qui devait le rendre invulnérable.

Le comte, fort de cette protection, fit des prodiges de valeur. Pendant l'action, l'amulette se détacha, et aussitôt Lambert reçut un maître coup de lance, qui le fit passer de vie à trépas.

Un soldat ennemi, ayant trouvé le talisman, le cacha dans ses chaussures. A l'instant sa jambe enfla, et on dut fendre sa chaussure pour retirer la relique.

L'évêque de Cambrai, Gérard, et Baldéric, mis au courant de l'événement, ne purent croire au sacrilège commis par Lambert.

La religieuse, interrogée, avoua sa faute.

Les prélats, ajoute le naïf chroniqueur, eurent ainsi la certitude que la mort du comte de Louvain et la perte de la bataille étaient une juste punition du Ciel².

¹ Chemise de guerre rembourrée et piquée, pendant sur les jambes, sur laquelle se portait l'armure.

² Singularité du combat de Florennes, le 12 septembre 1015, dans le *Messenger des Sciences historiques*, année 1877, p.220.



CRAC A.S.B.L.

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

Lieu-dit actuel : La bataille (Hemptinne-lez-Florennes)

« C'est en ce lieu-dit que se déroula la bataille de Saint-Aubin en 1015. Le duc de Lothier, Othon, dernier descendant mâle de Charlemagne, avait laissé vacant par sa mort le duché dit de Lothier. Henri II, empereur de Germanie, pouvait disposer de plein droit de ce duché. Il y investit Godefroid II, dit le Pacifique. Jaloux de cette préférence, Bauduin IV de Flandres, surnommé le Barbu, s'allia aux comtes de Namur. Depuis 1006, en effet, les maisons de Louvain et d'Ardenne se querellaient.

« Le comte Herman, frère de Godefroid, duc d'Ardenne, poursuivi par le comte Lambert de Namur, vint se réfugier chez son neveu Godefroid III de Florennes qui fut bientôt assiégé. N'ayant pu prendre la forteresse florennoise, Lambert s'en retourna mais se promit bien de ne point abandonner la partie.

« Il revint chez nous, en effet, en 1015, aidé de son neveu Regnier IV, comte de Hainaut, et de Robert, comte de Namur. Les armées se rencontrèrent sur la plaine s'étendant sur Hemptinne et Saint-Aubin, le 10 septembre 1015. Lambert y fut tué avec plus de quatre cents de ses hommes.

« Remarquez que la bataille de Saint-Aubin a sa place dans l'Histoire. L'endroit où elle eut lieu est désigné sur les cartes de Ferraris établies entre 1771 et 1778. »

[...]

« On prétend que Colin Maillard, cet aveugle qui se battait en écoutant les directives que lui criaient son écuyer ou son fils, était présent sur la plaine de notre 'Bataille'. On dit même que ce fut chez nous qu'il perdit la vue au cours du combat., ... »

Colin-Maillard était originaire de Florennes

Qui n'a jamais joué à ce célèbre jeu qu'est Colin-Maillard ? Qui n'a jamais couru les yeux bandés à rechercher désespérément des camarades qui, naturellement, s'étaient cachés bien loin et ricanait en observant votre passage ? Figurez-vous que ce jeu a pour origine lointaine la bataille de Saint-Aubin. Celle-ci a eu lieu sur le bien nommé site de « la Bataille ». Le 12 septembre 1015, Lambert de Louvain attaquait Godfroid de Florennes. Il voulait conquérir ses terres. Informé de l'affaire, Godfroid a pris les devants. Il a attaqué par surprise Lambert sur les hauteurs de Saint-Aubin, Hemptinne. Il gagna la bataille.

Dans les rangs florennois se trouvait un certain Colin. Pendant les combats, il a perdu la vue. N'écoutant que son courage, il a néanmoins poursuivi le combat. Il a pris son maillet et l'a fait tourner au milieu du champ de bataille. Le maillet de Colin tournait et frappait les ennemis au visage. Il était guidé par ses compagnons d'armes dans sa terrible



CRAC A.S.B.L.

La bataille de Saint-Aubin - Hemptinne du 12 SEPTEMBRE 1015

attaque. Il frappait et frappait encore en ne voyant rien. Colin tuait les soldats ennemis les uns après les autres. Il en a éliminé plus de 400. Puis la consécration. Avec son maillet, Colin touchait mortellement Lambert de Louvain en personne. Victoire !

Après cette mémorable bataille, le héros Colin a reçu le patronyme de « Maillard » en souvenir de son acte incroyable.

Source : « La Nouvelle Gazette » Vendredi 05/08/05 (Benoît Toussaint)

COLIN

Pour l'origine du jeu de colin-maillard, on invoque volontiers dans nos régions le chevalier liégeois Jean Colin, qui continua le combat à l'aveuglette en agitant son maillet (d'où Maillard), alors que l'ennemi lui avait crevé les yeux. A Florennes, la tradition veut qu'un Colin-Maillard se soit distingué lors des combats opposant, en 1015, les troupes de Lambert de Louvain à celles de Godfroid d'Ardenne : aveuglé, peut-être par son casque, il avait néanmoins pu, guidé par ses écuyers, neutraliser ses adversaires. Le théâtre de ces hostilités s'appelle toujours La Bataille.

Source : Vers L'Avenir (01/12/03) Le dico des prénoms bavards (2000-2003) Maurice Gillet

Nous sommes en principauté de Liège. D'autres sources (voir historiens morialmétois) soit Robert Mouchet ou Raymond Reman précise que Colin se trouvait dans les rangs du comte du château de Morialmé venu en aide à Godfroid d'Ardenne. Colin serait venu de Huy .

Aujourd'hui, un café s'appelle d'ailleurs : « Colin Maillard ». Recherches à faire.